



21e AZK – Patrick Wood : La course à la super- intelligence artificielle



Patrick Wood, expert en technocratie et écrivain, est interviewé lors de la 21e AZK sur le thème : « La course à la super-intelligence artificielle ». Dans cette interview passionnante, il explique comment le système bancaire, les ONG et la Commission trilatérale veulent imposer et ancrer leurs normes à l'échelle mondiale, puis tout faire surveiller par l'IA afin de créer un nouveau système. « Le nouveau système repose sur cette idée technocratique de tout contrôler de haut en bas, jusqu'aux moindres aspects imaginables de la vie. » Finalement, l'IA se qualifierait elle-même de Dieu. Que pouvons-nous faire dès maintenant pour lutter contre cela ? Patrick Wood cite plusieurs possibilités concrètes pour agir dès maintenant.

Biographie de Patrick Wood

Patrick Wood, né en 1947 aux États-Unis, est économiste de formation, analyste financier et écrivain.

Il est l'auteur du livre « La technocratie en marche : le cheval de Troie de la transformation globale » [2015] [titre original : Technocracy Rising : The Trojan Horse of Global Transformation] et co-auteur des livres « La Trilateral qui contrôle Washington, volumes I et II » - [titre original : Trilaterals Over Washington, Volumes I et II] - parus dès la fin des années 1970.

Wood est un expert de premier plan de la Commission Trilatérale élitiste, de ses politiques et de ses succès dans la création de son « Nouvel ordre économique international » autoproclamé, qui est au cœur du développement durable à l'échelle mondiale. Il est également un expert éminent et critique du développement durable, de l'économie verte, de l'Agenda 21, de l'Agenda 2030 et de la technocratie historique.

Patrick Wood est souvent conférencier et invité à des émissions de radio aux États-Unis. Ses recherches actuelles portent sur la technocratie, le transhumanisme et le scientisme [L'idée selon laquelle toutes les questions importantes peuvent trouver une réponse grâce à la science], et sur la manière dont ces concepts transforment au niveau mondial l'économie, la politique et la religion.

Son sujet d'aujourd'hui : La course à la super-intelligence artificielle

La course à la super-intelligence artificielle - Patrick Wood

Dan : Patrick, merci d'être avec nous aujourd'hui. C'est vraiment un honneur pour nous ! Est-ce que tout est prêt pour l'AZK – la conférence anti-censure ? [Oui, tout est prêt.] Très bien. Alors commençons ! Patrick, je suis très heureux que vous soyez ici et que nous puissions partager cela avec un public international. Je vais toutefois commencer par une remarque assez sérieuse. La question est la suivante : Sommes-nous à l'aube d'un esclavage numérique total ?

Patrick W. : À l'heure actuelle, il semblerait que oui. Je ne peux parler que pour les États-Unis, pas pour d'autres pays. Enfin, peut-être pour la Chine. Et l'Europe a aussi ses propres problèmes à ce sujet. Mais aux États-Unis, nous sommes à deux doigts de l'esclavage

numérique. Et il est intéressant de noter que notre ministre de la Santé, Robert F. Kennedy Jr., est récemment apparu à la télévision nationale et a déclaré qu'il souhaitait que d'ici quatre ans, chaque Américain dispose d'un appareil de santé portable qui collecte toutes vos données et les envoie à votre iPhone ou à un autre appareil similaire, puis au cloud. Ce sont des choses très inquiétantes, vous savez. Nous voyons que ce genre de choses se produit partout en ce moment. Donc oui, nous sommes vraiment à deux doigts de l'esclavage numérique.

Dan : Oui. Vous savez, pour cette interview, j'ai noté une citation de votre site web, une citation de Robert F. Kennedy. Je cite : « Nous pensons que les appareils portables sont la clé du programme « Rendre l'Amérique en bonne santé » - fin de citation. J'ai réalisé ma toute première interview pour Kla.tv en décembre 2019 avec Robert F. Kennedy. Et avant tout, cet homme m'apparaissait comme un chien de combat populiste, en lutte contre l'establishment, prêt à renverser l'industrie pharmaceutique et à travailler pour nous. Quand l'ont-ils eu ?

Patrick W. C'est difficile à dire. Quand les gens vont à Washington D.C., j'aime dire que c'est comme si on leur embrouillait l'esprit. Et ils changent leur comportement et leurs opinions. Ça ne se fait pas du jour au lendemain. Mais on peut observer ça chez presque tous les politiciens que nous avons envoyés à Washington D.C. au cours des 50 dernières années. Des gens bien partent pour Washington. Et ils en reviennent moins bien.

Dan : Quand vous parlez de comportement... je pense à certains personnages que nous classons dans la catégorie « Deep State ». Prenez par exemple Elon Musk, Klaus Schwab ou même Donald Trump. Ces gens semblent aimer ce qu'ils font. Ils jouent un rôle ou ont une part importante à jouer. Mais Trump semble vraiment aimer ça. Pourtant, quand on regarde Robert F. Kennedy Jr... Je ne sais pas combien de photos j'ai déjà vues de lui à côté d'un Trump rayonnant ou de quelqu'un d'autre. Et il a l'air de souffrir.

Patrick W. : Oui. Oui, j'ai vu ça aussi.

Dan : Vous êtes donc l'expert en technocratie et vous avez écrit plusieurs livres sur le sujet. Nous en avons déjà parlé, mais nous avons beaucoup de nouveaux spectateurs ici, venus du monde entier. Notre public français s'agrandit. Notre public russe s'agrandit. Peut-être que ce mot ne leur est pas très familier. Je sais qu'il est difficile de résumer cela en quelques mots. Mais pouvez-vous donner un bref aperçu aux nouveaux venus ? Qu'est-ce que la technocratie ? Quels sont ses objectifs ? Et pourquoi est-il important d'en savoir plus à ce sujet ?

Patrick W. : Ça date de près de 100 ans. À l'origine, ça a été inventé à l'université Columbia de New York, si vous voulez. C'était à l'époque un groupe de réflexion progressiste. Il l'est toujours aujourd'hui. Mais les ingénieurs et les scientifiques de cette université ont décidé de créer un système économique entièrement nouveau. Et ils s'y sont consacrés. Ils l'ont appelé un système économique basé sur les ressources. Il devait être régulé par l'énergie, la distribution et la consommation d'énergie. Au fil des ans, nous l'avons vu sous un autre nom, peut-être sous celui d'« Agenda 21 ». La Commission trilatérale l'a appelé « nouvel ordre économique » ; « ordre économique mondial » ; « Agenda 2030 », etc. Nous avons une croissance « intelligente » en Amérique.

Ce sont les mêmes mots, le même concept de technocratie, de technocratie historique. Et nous voyons les ressources économiques au centre. Et l'énergie est toujours au centre. Ce n'est pas inquiétant. Ce qui est inquiétant, c'est la définition qu'ils lui ont donnée en 1932... Tout tournait autour de la « science de l'ingénierie sociale » [« science sociale appliquée », littéralement ingénierie sociale ou technique sociale, qui désigne en sciences sociales ou en sciences politiques les efforts visant à créer ou à améliorer les structures sociales.]. Telle était leur première déclaration : la « science de l'ingénierie sociale ». Qu'est-ce que cela

pouvait bien signifier ? Cela a manifestement un sens aujourd'hui. Car c'est ce que nous voyons partout autour de nous. Les gens sont désormais manipulés par une IA, par exemple. Et par des systèmes politiques qui tentent d'influencer le comportement des gens [« nudging » signifie « coup de pouce » ; il s'agit d'inciter les gens à prendre de meilleures décisions]. Vous vous souvenez de la « Nudge Unit » en Angleterre ?

Cette institution essayait d'amener les gens à changer d'avis sur quelque chose. C'est la science du « social engineering ». C'est partout aujourd'hui. Et c'est exactement ce qui perturbe votre façon de penser.

Dan : Oui. Quand on parle de « nudging » et de « social engineering », il n'est peut-être pas surprenant que notre école de journalisme la plus prestigieuse se trouve également à Columbia.

Patrick W. : C'est vrai.

Dan : Quel rôle ont joué Zbigniew Brzezinski et sa Commission trilatérale dans la création de cette ère technocratique dans laquelle nous vivons aujourd'hui ? Quels étaient leurs objectifs ? Et quel est essentiellement leur objectif final ?

Patrick W. : Le premier objectif était de s'approprier les ressources mondiales, principalement au détriment des populations. Loin de l'État-nation, loin des individus. Et vous devez comprendre que lorsque Brzezinski a écrit son livre « Entre deux âges », sous-titré « Le grand enjeu de la technocratie » [1970], c'était un euphémisme pour désigner la technocratie. Mais il faut garder à l'esprit que Brzezinski était professeur à l'université Columbia lorsqu'il a écrit ce livre.

Il était... Je ne sais pas s'il avait déjà un poste permanent à l'époque, mais c'était un professeur de sciences politiques prometteur qui écrivait sur la technocratie.

Il y avait donc manifestement un lien entre la technocratie des années 1930 et ce que Brzezinski entendait dans les salles de l'université Columbia.

Lorsque Rockefeller a entendu parler de ce concept, il a compris qu'il pouvait s'en servir pour s'accaparer les ressources du monde. Et son problème à l'époque, en tant que président de la Chase Manhattan Bank, était que l'argent finirait par s'épuiser. Et si le système monétaire s'effondrait, que resterait-il ? Comment garantir sa fortune ? Eh bien, il faut contrôler les ressources. Si vous contrôlez les ressources, peu importe le système monétaire en place, car tout le monde veut les ressources pour vivre.

À ce stade, vous pouvez tirer n'importe quel avantage de n'importe qui. C'était en quelque sorte un jeu d'accumulation de ressources.

Nous l'avons observé pendant des années, partout dans le monde, et certainement pas seulement en Amérique. Des efforts extrêmement importants ont été déployés pour arracher les ressources mondiales aux États-nations et les transférer dans une sorte de fonds fiduciaire mondial commun, si l'on veut, auquel seules ces grandes entreprises ont accès pour produire des biens et des services destinés à notre consommation.

Et n'oublions pas la célèbre phrase prononcée il y a quelques années par Klaus Schwab, alors qu'il était encore président du Forum économique mondial : « En 2030, vous ne posséderez rien et vous serez heureux. »

La plupart des gens ont déjà entendu cette phrase. Mais que voulait-il dire par « vous ne posséderez rien » ? Cela faisait partie du concept global. Ils ne veulent pas que vous possédiez quoi que ce soit. Ils n'ont jamais voulu que vous possédiez quoi que ce soit. Dès 1932, lors de la naissance de la technocratie, et nous voyons la même chose dans l'Agenda 21, les droits de propriété étaient en jeu. Et maintenant, la boucle est bouclée. Des gens comme Klaus Schwab nous avertissent qu'un jour, nous ne posséderons plus rien. Mais il dit que nous serons heureux. Ne vous inquiétez pas, soyez heureux.

Dan : Vous parlez d'un fonds fiduciaire mondial commun. Je voudrais savoir s'il existe des

pays, des premiers ministres, des gouvernements ou des présidents qui se sont réellement retirés de ce système ? Je veux dire, dans les médias, la Russie, la Chine et l'Iran sont présentés comme l'axe du mal, nos véritables ennemis.

Mais si l'on considère les ressources de ces trois pays seulement, on pourrait presque faire tourner l'économie mondiale avec elles.

Mais s'ils étaient vraiment exclus, on pourrait en conclure qu'ils ne peuvent pas imposer leur volonté, car ceux-là, en Asie centrale et orientale, se battront contre nous. Mais sont-ils aussi de la partie ?

Patrick W. : Il faut répondre par l'affirmative, car lorsque l'Agenda 21 a été élaboré en 1992, presque tous les pays du monde y ont adhéré. Pour une raison ou une autre, ils voulaient tous en avoir une part. Et je suis sûr que la plupart d'entre eux ne savaient pas à l'époque ce que cela signifierait finalement pour eux. Mais ils se sont néanmoins engagés et ont permis cette transformation à ce moment-là.

Des organisations telles que la plupart des ONG [organisations non gouvernementales], comme l'ICLEI [= International Council for Local Environmental Initiatives - association mondiale de villes, communes et districts pour la protection de l'environnement et le développement durable], se sont directement rendues dans les pays et les villes pour les transformer en villes durables. Ils ont introduit des directives sur la croissance « intelligente », sur l'Internet des objets.

Le système des organisations non gouvernementales [ONG], l'écosystème des Nations unies qui s'étend à travers le monde entier, s'est propagé directement dans les villes et les communes du pays et du monde entier afin d'introduire les directives de l'Agenda 21.

De là, elles se sont propagées jusqu'au niveau national. Tout en a été imprégné. Et quelqu'un ici a prétendu que le président Trump pourrait, par exemple, nous retirer de l'OMS ou peut-être même des Nations unies.

C'est bien beau, mais toute cette politique est ancrée et enracinée partout en Amérique.

Patrick W. : Dans chaque ville, même dans celle où nous nous trouvons actuellement, il existe un plan d'action climatique basé sur le dogme de l'ONU.

Le monde a donc été imprégné de ce truc de la tête aux pieds. Et ils l'ont fait sans qu'on le leur demande. Ils l'ont fait dans le cadre d'un programme volontaire. C'est aussi tout à fait étonnant. Ils ont dit : « Vous n'êtes pas obligés de le faire, mais si vous le faites, vous serez heureux, ou quelque chose comme ça. »

Et les gens disent : « Oh, ça a l'air bien. Allons-y ».

Dan : Oui, je ne pense pas que ces programmes viennent du peuple. Je pense qu'ils viennent d'ailleurs.

Patrick W. : Oui, absolument.

Dan : Il y a certainement eu des incitations et des pressions.

Patrick W. : Bien sûr. Chaque fois qu'une ville voit arriver deux consultants en costume-cravate d'une organisation de consultants, comme une organisation de développement durable ou autre, vous savez qu'il faut fermer la porte. Ne les laissez même pas entrer !

Dan : Oui, bien sûr.

Patrick W. : Mais s'ils franchissent la porte et que vous les laissez parler, ils vous donneront 50 raisons pour lesquelles vous devriez faire appel à leurs services de conseil afin de mettre en œuvre l'Agenda 21 et le développement durable dans votre commune.

Et certaines de ces raisons sont vraiment malveillantes. Mais c'est ainsi qu'ils ont déformé le tissu social de notre pays et probablement aussi d'autres pays du monde.

Dan : Oui. Nous devons être très sceptiques envers les étrangers.

Si nous créons une organisation à but non lucratif ou un mouvement qui nous profite, les sonnettes d'alarme devraient retentir dès qu'un étranger se joint à nous.

Patrick W. : Oh, oui.

Dan : Vous savez à quoi je pense ? Je pense que c'est comme dans l'Empire romain, où la politique locale, par exemple en Grande-Bretagne, était dirigée par quelques Romains qui exécutaient des ordres. Ils n'avaient aucun lien avec la population locale. Et je pense aux forces politiques du pays.

Pourquoi la police de Seattle doit-elle faire venir des gens de Philadelphie, puis de Chicago, puis de New York et enfin de Los Angeles ? Ils ne veulent pas d'un gouvernement local, pas d'un véritable gouvernement local.

Patrick W. : Oui, vous avez tout à fait raison. On voit cela partout dans le pays, on peut dire que c'est un modèle, peut-être même mondial.

Dan : Oui.

Patrick W. : Utilisez les ressources extérieures pour imposer tout ce que vous voulez à cet endroit. Utilisez d'autres ressources pour qu'ils ne se rendent pas compte que quelqu'un s'en prend à eux.

Dan : Et comment des pays, des communautés locales, ont-ils pu accepter de céder leurs ressources à un conglomérat international ? Voici un exemple au Japon. La ville où je vis depuis 20 ans a cédé ses droits sur l'eau à une entreprise française. C'est incroyable, ça n'a aucun sens. Mais ça fait partie du plan, n'est-ce pas ?

Patrick W. : Oui, exactement. C'est ça. Je dirais que parfois, comme dans votre exemple, les habitants du pays n'ont probablement aucune idée de ce qui s'est passé.

Dan : Oui, c'est vrai.

Patrick W. : Et un jour, ils se réveillent et se demandent qui leur fait payer plus cher leur eau, ou pourquoi elle n'est plus la même qu'avant. Et puis ils se rendent compte qu'ils se sont fait avoir.

Dan : Vous vous souvenez quand un nouveau projet, un grand projet de construction, était prévu, cette loi sur l'utilisation des sols entrait en vigueur et il fallait installer un grand panneau quand on passait dans la forêt et qu'un projet était prévu ? Ceux qui voulaient construire quelque chose devaient installer un grand panneau et informer le public qu'il y aurait un débat public à ce sujet et qu'il valait mieux s'exprimer dès maintenant. Mais des choses comme cet exemple de l'eau... Non, ils ne veulent rien annoncer à personne avant qu'il ne soit trop tard.

Patrick W. : Exactement. Il est intéressant de noter que certaines choses ont été transmises par les Nations unies aux communautés locales dans le cadre du paquet sur la durabilité. L'une d'entre elles était les normes internationales de construction. Il ne s'agissait pas de normes locales. Elles étaient basées sur des normes internationales et étaient totalement contraires aux convictions des habitants des communes.

Malgré cela, elles ont simplement été adoptées. Ils ont dit : « La discussion est close, vous devrez respecter cette norme. Vous construirez vos maisons et vos bâtiments conformément à ces normes. Cela a rendu tout le monde fou, car il n'y avait pas moyen de contourner la règle. Imaginons que vous ayez un petit détail qui n'est pas conforme, vous devez d'abord le régler avant de pouvoir emménager. Au début, les gens ont été harcelés pour des détails insignifiants, ce qui les a rendus fous.

C'est un exemple de la manière dont toutes ces communautés en Amérique et dans le monde entier ont été influencées de l'extérieur pour adopter ces nouvelles normes de construction.

Dan : Oui. Si on pouvait résumer ou représenter cette influence extérieure par un symbole, je dirais que ce serait ce cercle arc-en-ciel qui représente les 23 objectifs de développement durable. J'ai vu des hommes d'affaires, des membres du gouvernement, des écoles, des districts scolaires, des administrations qui portaient des badges arc-en-ciel. Pour en revenir

au Japon, les chantiers, même privés, arborent souvent ce symbole arc-en-ciel et tous les objectifs énumérés en dessous. Et je pense que ceux-ci sont probablement, comme vous le dites, assortis de certaines restrictions...

Patrick W. : Tout à fait, absolument. Oui, tout à fait, oui. Il faut lire chaque phrase pour comprendre de quoi il s'agit. La première phrase ne donne pas la véritable définition, mais en continuant à lire, on trouve les petits caractères et on se dit : « Bon sang ! »

À ce stade, c'est tout simplement oppressant. Donc, vous voyez, leur programme est en quelque sorte là, mais il faut lire attentivement le texte pour le comprendre.

Dan : Oui.

Sur votre site web, vous comparez le « Big Beautiful Bill » de Trump [«One Big Beautiful Bill Act», loi de Trump visant à augmenter les dépenses militaires et à développer de nouvelles technologies d'IA, entrée en vigueur le 4 juillet 2025] au Patriot Act adopté après le 11 septembre. Comment les comparez-vous ?

Patrick W. : Eh bien, dans ce nouveau projet de loi, des milliards de dollars ont été alloués à des systèmes de surveillance. Et on n'en parle pas beaucoup en Amérique, alors qu'on devrait. De nouveaux programmes sont mis en place pour consolider et analyser toutes les informations de notre gouvernement dans des bases de données d'IA et, vous savez...

Dan : Consolider et analyser par Palantir.

[Palantir Technologies Inc. est un fournisseur américain de logiciels et de services spécialisé dans l'analyse de grandes quantités de données et la création d'une ontologie numérique des données d'entreprise et de projet].

Patrick W. : ... regroupées par l'IA. Et Palantir sera alors déjà un acteur majeur dans ce domaine. Chez DOGE [=Department of Government Efficiency (DOGE, Department of Government Efficiency (officiellement U.S. DOGE Service Temporary Organization) est une organisation de l'administration américaine qui a pour mission « d'accroître l'efficacité et la productivité du gouvernement » et de moderniser les systèmes informatiques gouvernementaux], sous la direction d'Elon Musk, il ne s'agissait pas du tout d'économiser de l'argent, mais en premier lieu d'intégrer les flux de données des agences dans l'IA.

Dan : Oui.

Patrick W. : Il s'avère que ça a fonctionné. Toutes les grandes agences ont un flux de données qui alimente l'IA, mais il existe maintenant un système global, mis en place par Palantir, qui permet de tout regrouper dans un seul grand et beau système de surveillance.

Dan : Oui. Et maintenant... ?

Patrick W. : Cela va éclipser le Patriot Act et le faire passer pour une timide avancée.

Dan : Oui.

Et puisqu'on parle d'économies, j'ai des amis conservateurs, des fans de Trump, qui viennent me voir après les dernières nouvelles sur les coupes budgétaires ou la suppression de programmes et me disent : « N'est-ce pas génial ? » Mais ils ne s'attaquent pas aux choses vraiment coûteuses. Je ne pense pas qu'ils réduiront le budget militaire.

Et je ne pense pas non plus qu'ils se préoccupent vraiment des revendications. Non. Je veux dire, la sécurité sociale, l'assurance maladie [Medicare], le programme de santé [Medicaid] et les bombes que nous construisons continueront d'exister.

Patrick W. : Oui, j'ai dit dès le début, quand DOGE a été proposé, qu'il ne s'agissait pas du tout d'économiser de l'argent. Il ne s'agira jamais d'économiser de l'argent.

Il ne s'agit pas de démanteler ou d'abolir les agences gouvernementales en soi, mais de contrôler notre gouvernement à l'aide de l'IA. Point final. Et c'est exactement ce qui s'est passé.

Dan : Oui.

Patrick W. : Et c'est toujours le cas.

Dan : Oui. Oui. Pour en revenir à cette hypocrite question d'économies, j'ai récemment écouté la radio publique ici aux États-Unis (NPR) [National Public Radio : station de radio américaine], et ils ont cité Marco Rubio [secrétaire d'État américain], qui était en colère contre les personnes qui critiquaient le gouvernement pour avoir supprimé tous ces programmes, dont l'un avait quelque chose à voir avec les relations internationales... je ne sais pas trop. Nous avons des agences dans le monde entier qui collectent des informations et déterminent s'il existe certains dangers ici ou là, et elles ont été supprimées. Et Rubio est venu dire qu'il s'agissait simplement de réduire les dépenses inutiles et de s'en débarrasser. Et en même temps, le budget de l'ICE [=United States Immigration and Customs Enforcement (ICE) est la plus grande agence de police et de douane du ministère américain de la Sécurité intérieure] passe de 15 milliards à 150 ou 170 milliards ? C'est quoi ce genre de réduction ?

Patrick W. : C'est exact. Il n'y a aucune réduction. Oui, combien de fois avons-nous entendu ça au cours des 50 dernières années ? Tous les présidents qui ont été nommés ou élus depuis au moins 1970 ont dit la même chose. Nous allons supprimer tout ce qui est inutile, nous allons rendre le gouvernement plus efficace et nous allons économiser de l'argent, quelle que soit l'échelle utilisée, et ils ont tous échoué. Pour moi, cela montre qu'ils n'en ont jamais eu l'intention.

Mais c'était facile de faire croire au public que c'était une raison de voter pour eux afin d'aspirer à la prochaine triade, vous comprenez ? Donc, personne n'y est parvenu, et ils n'y parviendront pas non plus maintenant, car ça n'a jamais été leur intention. L'intention a toujours été d'intégrer l'IA dans le fonctionnement de notre gouvernement.

C'est une chose énorme qu'il ne faut pas sous-estimer. Combien, combien de ces gigantesques centres de données, ces centres de données IA énergivores et surdimensionnés ont été construits dans tout le pays ? Nous en avons plusieurs ici à Mesa, en Arizona, où vous pouvez voir Facebook, Google et Amazon avec leurs immenses centres de données. Eh bien, ils sont en train d'être installés dans tout le pays. Il y en a un grand au Texas. Memphis en a un grand. Dans la région de Washington, D.C., à Arlington, il y a une multitude de centres de données. À quoi servent ces centres de données ? Ils ne sont pas seulement là pour que vous ayez votre chatbot préféré qui répond à toutes vos questions. Ce n'est pas du tout le but. Il s'agit avant tout de collecter les données, et notamment les énormes quantités de données provenant des sites web gouvernementaux et de toutes les agences gouvernementales. Vous ne pouvez même pas imaginer, et puis il y a toutes les données financières de Wall Street, etc. Toutes ces données sont aspirées par l'IA. Et le but de tous ces centres de données, avec le développement du logiciel lui-même, comme OpenAI et Grok, etc. et X.AI... Ces programmes sont prêts et déjà activement utilisés pour aspirer les données de notre gouvernement et... de la société en général.

Dan : Oui. Oui. Quand vous parlez de centres de données, ça me fait penser à des centres de détention.

Patrick W. : C'est ça.

Dan : Car j'ai mentionné cette augmentation de 15 milliards à 150 ou 170 milliards dans le budget des services d'immigration américains. J'ai entendu parler de l'utilisation qui sera faite de cet argent. Bien sûr, les données de l'IA seront utilisées. Et elles seront utilisées, je crois, par 170 000 agents de l'ICE qui passeront le pays au peigne fin. On les verra dans les supermarchés, les écoles, les parcs, les terrains de jeux et les bâtiments gouvernementaux. C'est ce que dit le reportage radio. Et imaginez-vous, le journaliste a lui-même déclaré à la radio publique qu'ils étaient en train de créer un État policier numérique. Cela m'a choqué. Pourquoi est-ce la NPR, le porte-voix du gouvernement, qui nous dit la vérité ?

Patrick W. : Vous avez raison. On peut voir partout la tension entre l'ancien et le nouveau

système. Quand Klaus Schwab parle de la Grande Réinitialisation. Ça implique que tout ce qui sera réinitialisé appartient à l'ancien système.

Mais un nouveau système va arriver, qui sera encore pire que l'ancien. Mais voyez-vous, l'ancien système est en train d'être balayé, balayé par des gens comme Donald Trump. Et les anciens programmes et les vestiges de l'ancien système, comme la diversité, l'égalité et l'intégration, ainsi que le marxisme culturel, tout ça aura tout simplement disparu. Le nouveau système repose sur cette idée technocratique... de tout contrôler de haut en bas. Jusqu'à tous les aspects imaginables de la vie. Grâce à l'IA. Et c'est ça, le nouveau système. Dan : Une partie du « big beautiful bill » de Trump prévoit 6 milliards... Au fait, big beautiful bill. Avez-vous remarqué qu'ils ont écrit un 6 à la place du B ?

Patrick W. : Oui, j'ai vu ça. C'est bon...

Dan : Et il y en a trois. Oui. C'est dans la foulée du... comment c'était pendant le mandat de Biden... le, le « build back better ».

Patrick W. : Build back better. Oui.

Dan : Trois « B » minuscules, s'il vous plaît. Quoi qu'il en soit, le « big beautiful bill » de Trump prévoit 6 milliards de dollars pour la technologie de surveillance des frontières.

Ensuite, le Parlement européen vient de voter en faveur d'un contrôle biométrique à la frontière pour tous les visiteurs entrant dans l'UE. Et puis il y a ces sommes colossales pour les services d'immigration américains, que j'ai déjà mentionnées. Dans quelle mesure cette crise migratoire sert-elle de prétexte pour faire avancer l'État surveillant ?

Patrick W. : Il est intéressant de noter que toute cette question de la migration a été lancée en premier lieu grâce au soutien d'un membre de la Commission trilatérale nommé Peter Sutherland. Il est originaire d'Écosse ou d'Irlande, je crois. Et c'était un haut responsable de la Commission trilatérale. Il est devenu envoyé spécial des Nations unies pour les questions migratoires.

À l'origine, il a voyagé dans tous les pays. C'était il y a plusieurs années. Il s'est rendu dans tous les pays d'Europe et les a amenés à fixer des quotas qu'ils étaient prêts à accueillir dans leur pays. Et puis, soudain, la migration a commencé. Et tous ces pays qui pensaient : « Bon, on signe juste un bout de papier, ce n'est pas grave, ce n'est pas grand-chose de signer un quota. »

Mais ensuite, la migration a commencé vers ces pays, et les Nations unies leur ont demandé de respecter les accords qu'ils avaient signés. Et puis ils se sont concentrés sur les États-Unis, car notre frontière sud est grande ouverte à tous ces immigrants. Et cela m'a surpris. (Peter Sutherland était décédé quelques années auparavant, soit dit en passant), j'étais tellement agacé de voir l'audace dont il faisait preuve lorsque les choses se sont vraiment envenimées, notamment en Suède et au Royaume-Uni. Il a fait le tour de ces pays pour les tyranniser : « Ne réduisez pas vos quotas ! Vous n'avez pas le droit ! Vous avez signé un accord. Vous devez respecter votre engagement. » Et malheureusement, ils ont accepté ces brimades et ont en fait simplement poursuivi cette politique. Regardez où en est l'Europe aujourd'hui ! C'est la même chose ici. Dès le début, il s'agissait d'une politique trilatérale, menée par quelqu'un comme Peter Sutherland.

Dan : Exactement. Et quand vous dites qu'ils ont accepté cette tutelle, cela signifie que les gouvernements ont accepté une situation qui allait à l'encontre de leurs intérêts, des intérêts de leur pays, des intérêts des électeurs, des intérêts du peuple. Et je ne sais pas si j'utiliserais le mot « accepté ». Je dirais plutôt qu'ils y ont été contraints. Et ces gens là-haut sont facilement contraints de prendre de telles décisions. Je pense qu'ils ont été victimes de chantage. Je pense que le système dispose de moyens de pression à leur encontre.

Dan : Et pouvez-vous nous dire quelque chose à ce sujet, à propos de cette récente... disparition ? Ou je devrais plutôt parler de la récente initiative visant à empêcher toute

nouvelle enquête sur les dossiers Epstein ? C'est de l'histoire ancienne. Tout est fini. Patrick W. : C'est vraiment le cas. Ils avaient probablement déjà disparu depuis le début. Je suis désolé d'insister encore sur ce sujet rebattu. La Commission trilatérale n'est pas morte. Elle fonctionne toujours très bien.

Mais vous devez garder à l'esprit que Jeffrey Epstein était membre de la Commission trilatérale. Il était avant tout leur protégé. C'est leur problème, dont ils doivent se débarrasser. Alors, qui a le bras assez long pour intervenir dans des institutions gouvernementales telles que le ministère de la Justice, le ministère de la Sécurité intérieure ou toute autre agence gouvernementale ?

Qui a le pouvoir d'exercer une pression pour empêcher cela ? Je soutiens que la Commission trilatérale, à un moment donné, a exercé cette pression. C'était avant tout son problème. Et personne ne peut comprendre pourquoi Epstein était membre de la Commission trilatérale, car il n'apportait pas vraiment grand-chose. Ils ont toujours eu quelques magnats des médias. Il y avait des cabinets d'avocats prestigieux, des politiciens de haut rang, des PDG d'entreprises du monde entier. Vous savez, tous les grands pontes. Je suis désolé, mais Jeff Epstein n'a jamais eu ce genre d'influence. Il avait beaucoup d'argent. Il a gagné beaucoup d'argent au cours de sa carrière, mais il était essentiellement un maître du chantage.

C'est la seule chose qu'il avait à offrir à la Commission trilatérale. Il était sans aucun doute passé maître en la matière. C'est incontestable. Aurons-nous un jour accès à ces informations ? Jamais. Ça n'arrivera pas. La Commission trilatérale et d'autres personnes qui sont peut-être apparues dans les films ne le permettront pas.

Dan : D'accord. Nous n'aurons donc pas la satisfaction de voir ces informations révélées, de savoir qui figurait sur la liste, etc. Mais nous pouvons constater ceci : si ça ne vous rend pas méfiants envers votre gouvernement, si ça ne vous frustre pas, si ça ne vous pousse pas à dire enfin : « D'accord, ils ne sont pas de notre côté », que faut-il de plus ? Nous devrions au moins nous laisser inciter à réfléchir dans ce sens.

Patrick W. : Oui.

Dan : D'accord.

Vous avez déjà pris la parole devant un public dans une église. J'ai vu la vidéo. C'était devant un public chrétien. Et vous avez cité l'Apocalypse. Ce n'est pas la citation exacte, mais vous avez dit que l'Antéchrist viendrait sous une forme séduisante et attrayante. Et j'ai commencé à réfléchir à l'IA. Nous avons un petit-déjeuner le samedi matin avec une étude biblique dans ma paroisse locale. Il y a un expert en informatique qui dit chaque semaine : « Écoutez ce qu'on peut faire avec l'IA, c'est génial. » Et il a parlé à mon fils, qui est en train de réfléchir à la profession qu'il veut apprendre, et il lui a dit : « Non, ne deviens pas programmeur, ça sera bientôt obsolète. La programmation sera bientôt remplacée par l'IA, et on n'aura plus besoin de suivre des cours de programmation coûteux et intensifs pendant des années. » Et l'une des choses que nous avons faites grâce à sa capacité à utiliser l'IA était la suivante, je n'entrerai pas dans les détails... mais il y avait un homme qui faisait l'objet d'une procédure pénale grave. Il risquait une longue peine de prison. Et cet expert de notre groupe a trouvé un moyen d'utiliser l'IA pour rédiger une lettre au tribunal afin de défendre cet homme. Et c'est ce qu'il a fait. C'était une très bonne lettre. Nous avons ensuite demandé à l'IA si elle pouvait rédiger des lettres au tribunal au nom du public. Et l'IA a rédigé toutes ces lettres avec différentes catégories et différents thèmes. Nous n'avions plus qu'à les signer. Et cet homme a été libéré.

Wow, quelle chose séduisante et attrayante l'IA a faite pour nous. Et le mot que vous avez utilisé dans votre discours devant ces personnes est tout à fait approprié. Car vous avez utilisé le mot parfait, à savoir « captiver ». Vous avez dit, je cite : « L'IA sera utilisée pour

captiver le monde entier », utilisée par l'Antéchrist pour captiver le monde entier. Et j'aime le choix de ce mot, car nous pouvons l'utiliser dans le sens moderne du terme « captiver ». Au sens moderne, captiver, enthousiasmer, attirer, envoûter, mais aussi dans le sens littéral et originel du terme « captiver », capturer quelqu'un. C'est ce qui se passe avec l'IA, n'est-ce pas ?

Patrick W. : C'est tout à fait vrai. Et il y a encore un autre aspect. L'IA a tellement de facettes à explorer. Et l'une d'entre elles est sans aucun doute de nature religieuse. Il s'agit du nouveau concept d'un dieu IA. C'est vraiment intéressant. Dans le passé, comme dans l'Ancien Testament, mais aussi aujourd'hui, les dieux que les hommes se sont créés étaient des images sculptées, des figures de pierre, des statues. Et toutes ces choses ne pouvaient pas parler. Dieu s'est même plaint de ces dieux de l'Ancien Testament : « Vous n'avez pas d'yeux pour voir, vous n'avez pas d'oreilles pour entendre », etc. Mais soudain, il y a une image de Dieu dans l'IA, un Dieu IA. C'est un système religieux où l'IA est de plus en plus considérée comme Dieu. Et elle dira elle-même qu'elle est Dieu. C'est étonnant. Si on y réfléchit un instant : pour la première fois dans l'histoire, cette idole peut parler, elle peut entendre, elle peut voir, elle peut parler différentes langues, elle peut dire tout ce qu'elle veut dans toutes les langues du monde en même temps, si elle le souhaite.

Et c'est une autre sorte d'idole. Nous n'avons jamais rien vu de tel auparavant. Cela va bouleverser le monde entier. Je pense que dans quelques années, très peu d'années, ce sera vraiment quelque chose d'énorme. Et ce sera un piège pour l'âme des gens.

Dan : Maintenant, on entre dans le vif du sujet, ça devient spirituel. Patrick, c'est notre troisième interview et je vous ai déjà posé cette question. Je vous ai posé cette question à la fin de chaque interview. Cette fois-ci, je vais la modifier légèrement et vous donner une citation après avoir posé la question, puis vous pourrez répondre. La question vient bien sûr de mon équipe de rédaction en Allemagne et en Suisse.

Que peut faire concrètement le citoyen lambda contre la technocratie ? J'ai trouvé une citation, je ne sais pas d'où elle vient. Elle se trouvait dans ma boîte à citations et elle dit : « L'antidote à une domination mondiale autoritaire et technocratique doit être un refus local et le renoncement à toute technologie susceptible de nous asservir. » Êtes-vous d'accord avec cela ?

Patrick W. : Probablement. Je ne pense pas avoir dit cela. J'ai dit quelque chose de similaire à un moment donné. L'action doit se dérouler au niveau local, pas au niveau national, ni au niveau de l'État. Votre seule action devrait avoir lieu dans votre propre communauté, afin d'entrer d'abord en contact avec vos voisins, puis avec les responsables de votre localité. Ce sont les seules personnes au-dessus de vous qui peuvent vous protéger, pour ainsi dire... contre cela. Malheureusement, comme je l'ai déjà mentionné, les villes du monde entier ont depuis longtemps été envahies par cette folie. Mais ça ne signifie pas qu'il est impossible de les convaincre.

Personne ne veut le faire. Mais on peut confronter ces gens et les convaincre qu'ils doivent s'occuper de vous, là où vous vivez. Et s'ils le font... Il y a tellement de choses que vous pourriez faire. Mais ce sont les citoyens qui doivent prendre l'initiative, vous savez.

Dan : C'est vrai, c'est vrai. Ce matin, j'ai dit à mon technicien, mon ingénieur du son, d'un air pensif : « Oui, c'est une bonne citation. » Puis j'ai pris mon smartphone et je lui ai montré. Et j'ai parlé d'une autre technologie que nous utilisons et qui peut être utilisée contre nous. J'ai aimé sa réponse, car il a dit : « L'IA, c'est bien, tant que nous l'utilisons pour sa propre destruction. »

Patrick W. : Je suis d'accord avec cela.

Dan : Bien ! D'accord. Patrick, comment notre public peut-il en savoir plus sur vous ? Quel est le nom de votre site web ?

Patrick W. : technocracy.news/de. Vous y trouverez tout. Ma formation initiale sur la technocratie y est disponible, et vous pouvez accéder à de nombreux articles. C'est vraiment incroyable. Je fais cela depuis près de 18 ans et j'ai accumulé une mine d'informations sur la technocratie. J'aimerais que davantage de personnes viennent « boire à la source ».

Dan : D'accord.

Patrick W. : Très bien.

Dan : Je pense que cette conférence nous permet d'être optimistes à ce sujet.

Patrick W. : Je l'espère. Je l'espère.

Dan : Merci beaucoup d'être venu. Et un grand applaudissement pour Patrick Wood de Technocracy News. Merci beaucoup !

Patrick W. : Merci.

de -

Sources :

-

Cela pourrait aussi vous intéresser :

#AZK21-fr - 21ème AZK - www.kla.tv/AZK21-fr

#SurveillanceTotale - Surveillance totale - www.kla.tv/SurveillanceTotale

#Digitalisation - www.kla.tv/Digitalisation

#IA - Intelligence artificielle - www.kla.tv/IA

#Interviews-fr - Interviews - www.kla.tv/Interviews-fr

#PatrickWood-fr - Patrick Wood-fr - www.kla.tv/PatrickWood-fr

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence